

Dégainés

AU PISTOLET

depuis le côté faible

par Roland Habersetzer,

Directeur de l'Institut Tengou,
Fondateur de l'école Budo « Tengou-no-michi »

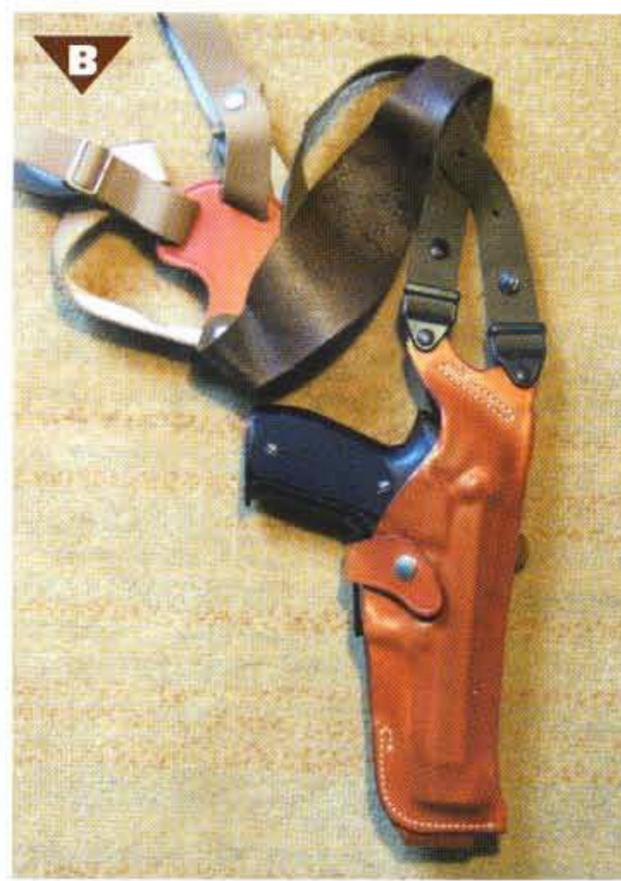
Après la présentation des principaux mouvements tactiques avec arme de poing, Roland Habersetzer revient dans ce numéro sur un second volet d'une étude technique du dégainé avec pistolet. Moins pratiqué, car moins généralisé, souvent plus indiqué dans le cas d'un port en civil ou dans certains types de situations, ce type de dégainé par le travers du corps fait partie d'un savoir-faire auquel un professionnel peut également avoir à faire appel. Roland Habersetzer, moniteur IT (Instruction au Tir, ou NTTC en Suisse), a créé et dirige depuis 10 ans l'Institut Tengou, dans le cadre de son « Centre de Recherche Budo » pour l'étude des arts martiaux traditionnels (7b, rue du Loock, 67 530 st-Nabor. Site : www.karate-crb.com).



PAR LE TRAVERS AUSSI...

Le dégainé (dégainement, ou « dégainage »...) consiste à faire passer l'arme d'une position de rangement dans son étui à une configuration de tir. Lorsqu'un dégainé devient nécessaire et urgent face à une menace, il doit intervenir rapidement, et suivant une gestuelle précise, économisant le mouvement au maximum. L'acquisition d'automatismes est donc indispensable, sans que ceux-ci ne dépassent cependant vos intentions (conserver impérativement les temps d'identification du danger et de décision de tir ou de non tir).

Le dégainé à partir de la hanche forte fait partie des fondamentaux en la matière : que ce soit à partir d'un étui apparent ou couvert, avec ou sans système plus ou moins complexe de rétention, c'est un classique (*). Ce dégainé est droit, direct, coulé-poussé (voire « frappé » : **) en plan vertical sur le côté du corps et tout contre lui. La chronologie s'effectue en deux temps : dégagement de l'arme vers le haut, puis mouvement droit vers l'avant après pivot du



poignet (mouvement en bielle : arrachement, poussée en avant avec montée en ligne de tir). La fluidité et la rapidité du mouvement sont liées à la souplesse des articulations du coude et de l'épaule. Il est possible de tirer à partir d'un étui apparent en moins d'une seconde.

Le dégainé à partir d'un étui porté du côté faible (aisselle, hanche) est un dégainé en diagonale, dans un plan oblique par devant le corps. Le canon de l'arme décrit une trajectoire courbe, sensiblement parallèle au sol, et balaye du coup une zone latérale avant de pouvoir pointer vers l'avant (ce qui peut être une source de danger pour l'entourage en cas d'entraînement insuffisant). La chronologie s'effectue également en deux temps : dégagement de l'arme et amenée en direction du côté fort, puis poussée directe en avant. Cependant, comme il s'agit d'un dégainé à partir d'un « profil bas » (port en civil), où il faut en principe chercher de plus loin l'arme portée dans un étui non apparent, le premier temps est un peu plus complexe, donc plus lent. Le délai de tir est forcément un peu plus long.



fonction du type de brelage, simple ou double, ou de l'ajustement de la patte d'attache du holster à la ceinture (nécessité d'une tension correcte, pour éviter tout flottement de l'étui). Le port est horizontal (crosse de l'arme vers l'avant), vertical (crosse vers le haut), renversé (crosse vers le bas : « upside-down »), incliné suivant un angle à 45° (crosse un peu basculée vers le bas), ou encore combinant les deux (système pivotant). Il y a quantité de modèles à disposition, qui évoluent toujours, et le sujet n'est pas ici d'en faire l'inventaire.

L'étui de hanche (« cross draw »), porté à la ceinture du côté faible, crosse tournée vers l'avant (photo D), présente :

- les avantages de port confortable (notamment très pratique en position assise), de facilité d'accès, de rapidité de mise en œuvre.
- l'inconvénient d'être moins discret, et d'être plus exposé (arme plus difficile à protéger en cas d'évolution dans une foule). Encore que cela dépende du modèle, port vertical ou incliné sur la ceinture, avec ou sans bride de rétention.

N.B. : On reprendra ici la distinction

entre un mouvement opérable en conditions de temps et d'espace suffisantes pour développer correctement une saisie à deux mains (dégainé « tendu »), ou un mouvement effectué au proche contact de la menace et dans l'urgence (dégainé « plaqué », ou « en protection », avec coude en configuration de bouclier-éperon) pour être en mesure d'effectuer sans délai un (au moins) premier tir à une main. On se reportera aux numéros 14 et 16 de « Commando » pour saisir cette nuance. Comme à l'habitude, les descriptions techniques sont données pour un droitier.

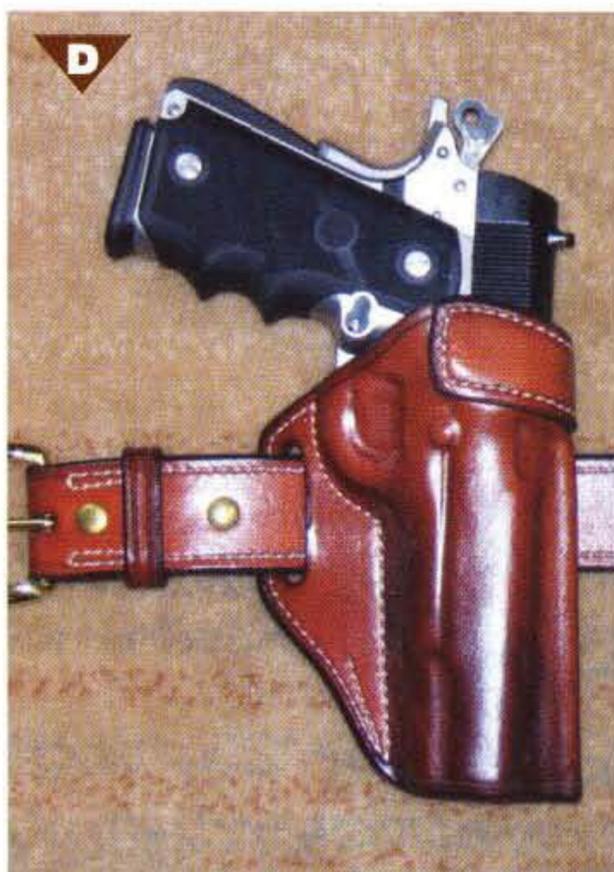
DEUX TYPES D'ÉTUIS SONT CONCERNÉS POUR LE PORT SUR LE CÔTÉ FAIBLE :

L'étui d'épaule, porté au niveau de l'aisselle (port latéral : photos A et B), présente :

- les avantages de port confortable et d'accès facile en toutes positions, notamment en profil bas (sous une veste), ou en position assise ; convient aussi à un port militaire (même type d'étui) ; l'étui de type « tankiste » (photo C), porté au niveau du pectoral (donc port plus frontal), parfois par-dessus une pro-

tection balistique apparente (type d'étui qui est parfois même incorporé à un gilet d'assaut), en est une variante intéressante.

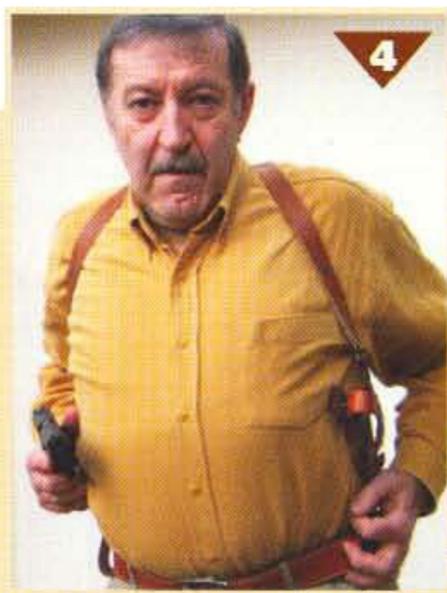
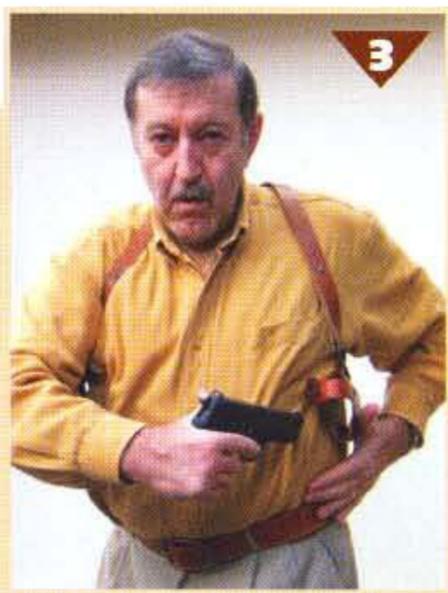
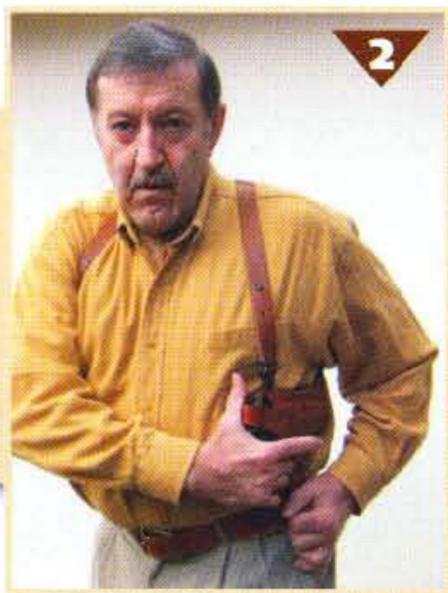
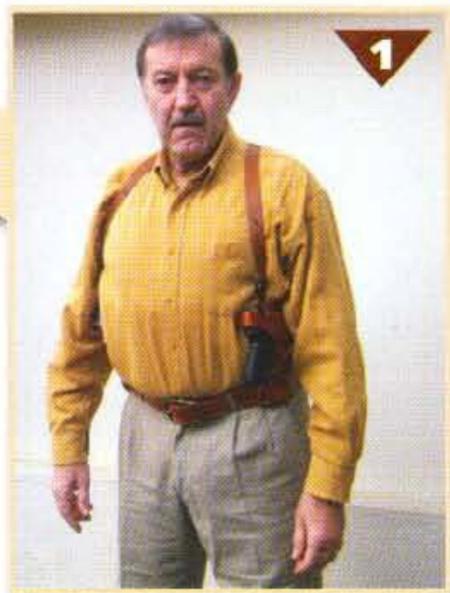
- l'inconvénient d'une chronologie de dégainé plus lente (extraction ralentie par une plus grande ampleur du mouvement), qui demande par ailleurs une extrême rigueur dans la gestuelle car le balayage du canon de l'arme augmente le danger de tir mal contrôlé (donc, plus que jamais, application des règles de sécurité !). L'extraction est plus ou moins facile en



AVERTISSEMENT DE L'AUTEUR

Le thème abordé ici ne s'adresse qu'à des personnels avertis et autorisés : je décline toute responsabilité en cas de problèmes ou accidents qui pourraient survenir suite au non-respect des règles de sécurité, en cas de mauvais usage des informations contenues dans cette communication ou au non respect des dispositions légales. Je rappelle par ailleurs que toute manipulation ou entraînement en l'absence d'un moniteur habilité ne doit se faire, impérativement, qu'avec une arme non chargée comme c'est le cas sur les photos ci-dessous (bien entendu, vérifier initialement que l'arme et ses chargeurs sont bien vides, et prendre soin d'écarter toute munition réelle du lieu d'exercice !). Pour une meilleure clarté visuelle de la gestuelle démontrée dans cette communication, les photos ont été prises de face, en faisant abstraction de la déontologie en la matière, qui interdit de pointer une arme sur un vis-à-vis, même vide ou pour les besoins d'une prise de vue...

A PARTIR DE L'AISSELLE

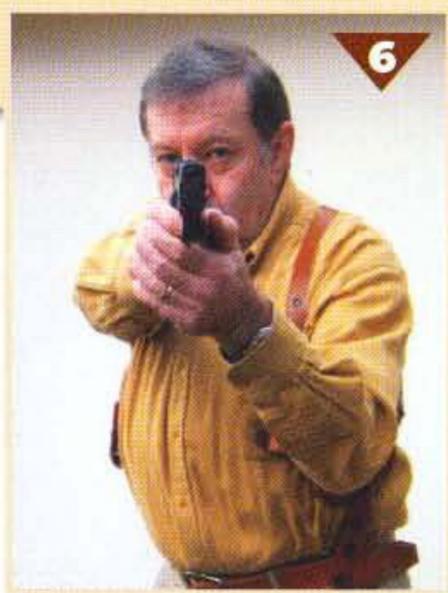
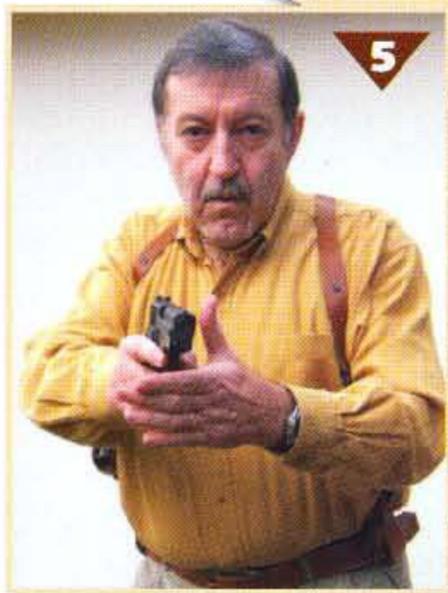


1. DÉGAINÉ LATÉRAL, À PARTIR DE L'ÉTUI D'ÉPAULE (PHOTOS 1 À 15)

Photos 1 à 7 : chronologie d'un dégainé « tendu ».

Mouvement de la main forte pour chausser la crosse du pistolet avec ouverture simultanée de la bride de sécurité à l'aide du pouce (2), dégagement de l'arme avec saisie de la bretelle d'attache du holster à la ceinture à l'aide de la main faible (3), retrait du coude droit au côté fort, avec maintien ou traction simultanée du holster ou de sa bretelle d'attache vers l'arrière (4), poussée de l'arme en avant à la rencontre de la main faible (5), pour une position de contact, ou de tir, en position « weaver » (6) ou isocèle (7).

L'ouverture de la poitrine en phase 4 (les deux coudes venant en arrière pour un mouvement synchronisé et dynamique d'arrachement de l'arme avec ferme maintien de l'étui en position plaquée au corps) présente plusieurs intérêts : pas de risque de flottement dans le dégainé, donc de perte de temps, lorsque la patte d'attache de l'étui à la ceinture n'est pas sous tension (à plus forte raison si l'étui n'en a pas); pas de

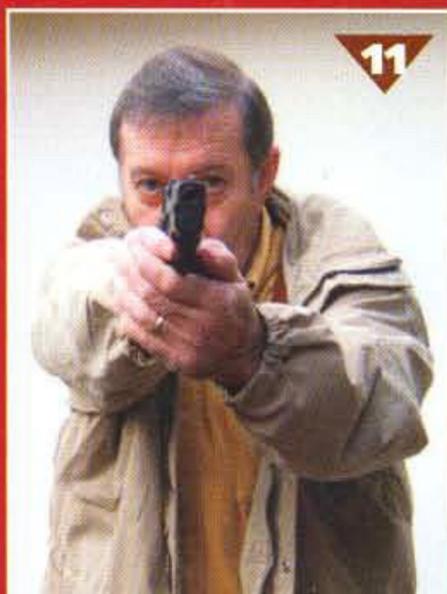
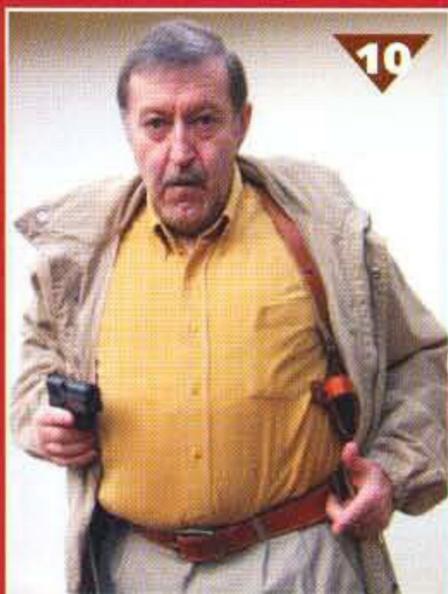
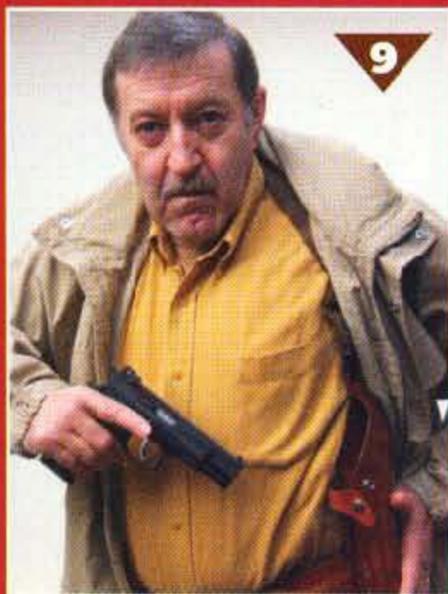
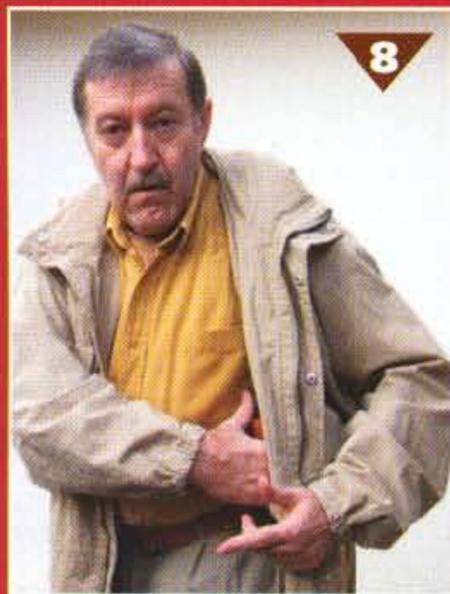


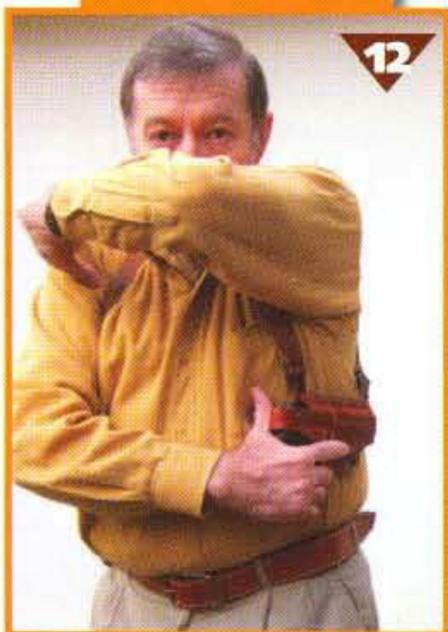
mouvement erratique du canon de l'arme comme lorsque celle-ci est simplement mise en avant du corps dès sa libération de l'étui; mouvement en symétrie des deux mains vers l'avant, sur temps d'expiration après l'inspiration en phase précédente (ouverture de la poitrine); verrouillage facilité sur la ligne de tir. Enfin, le passage rapide de la main armée, de très près autour de soi, évite tout risque d'interférence avec ce qui peut se trouver en avant (foule, obstacle inopiné ou même tentative de désarmement).

Cette technique de passage de l'arme jusqu'à une position de « dégainé-plaqué » identique à celle obtenue après un dégainé sur hanche forte (4), après forte ouverture du torse, peut paraître excessive: elle ajoute en fait à la dynamique d'ensemble (vigoureux arrachement de l'arme avec effacement du côté faible en sens contraire, avant fermeture du torse) et, si bien synchronisée, ne présente aucun risque pour le bras faible, très vite écarté de la ligne du canon; elle ne prend pas plus de temps qu'une poussée de l'arme

à partir d'une position encore souple en avant de corps, tout en assurant une meilleure stabilité du mouvement final par verrouillage facile des deux coudes (qui partent d'une position parfaitement plaquée des deux côtés du corps). Sans oublier que l'arme est immédiatement en configuration de tir, en cas d'urgence, avec une seule main (***)

Photos 8 à 11 : en particulier, lorsque l'arme est portée sous une veste, le mouvement de maintien de celle-ci et son dégagement vers l'arrière à l'aide de la main faible





12

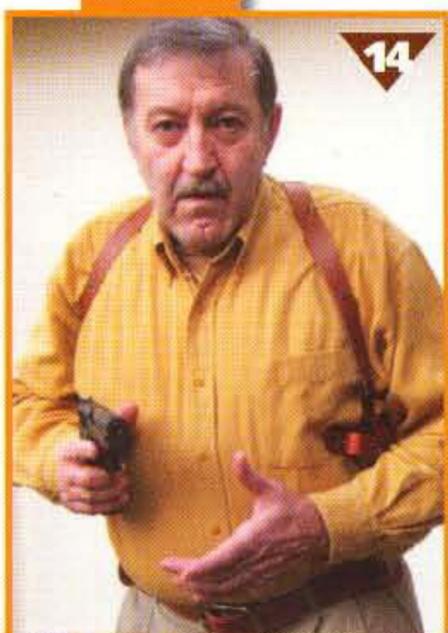
(qui peut dans le même temps se saisir de la bretelle de maintien de l'étui), prend tout son sens. A noter également que ce procédé convient particulièrement bien en cas d'utilisation avec certains modèles de blousons dits « tactiques », dont l'ouverture en « arraché » est considérablement facilitée par la présence de fermetures à bandes Velcro.

Photos 12 à 15 : chronologie d'un dégainé « plaqué ».

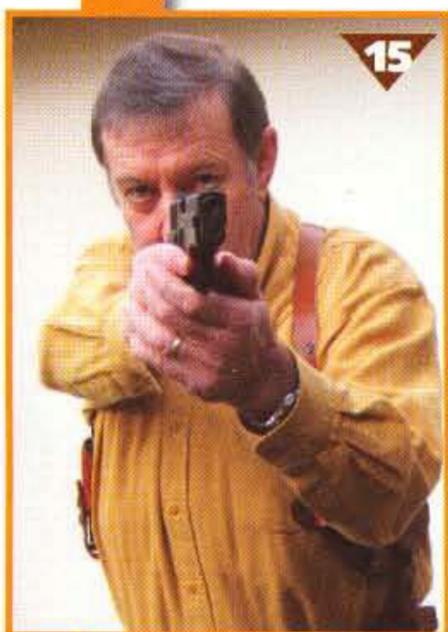
Mouvement des deux mains « en cisaille », la main forte allant chercher l'arme, la main faible venant à l'épaule forte pour assurer un bon positionnement du coude en « bouclier-éperon » (12), retrait de la main armée jusqu'au flanc droit (13), mouvement des deux mains en avant, coudes serrés (14, 15).



13



14

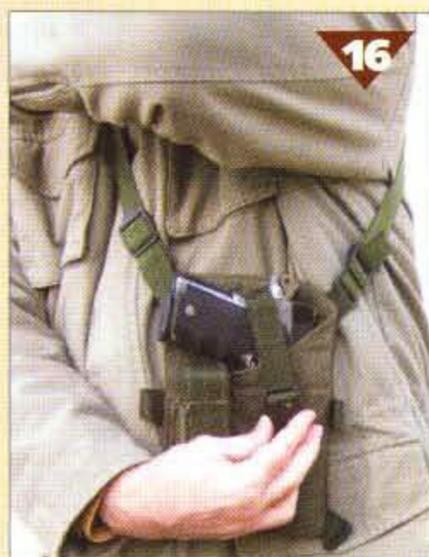


15

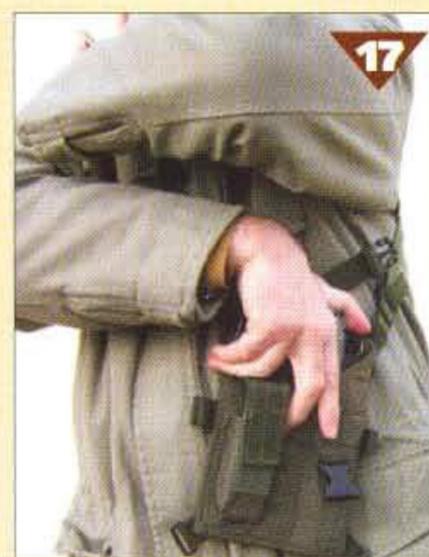
2. DÉGAINÉ SEMI-FRONTAL, À PARTIR DU HOLSTER DE POITRINE (PHOTOS 16 À 20)

La mise en œuvre de l'arme à partir de ce type d'étui, qui est souvent porté par-dessus une veste (et parfois sans ferme maintien du bas à la ceinture), ne répond pas aux mêmes impératifs de rapidité. Ce type de holster (« tankiste »), apparu lors de la Seconde Guerre Mondiale, était destiné aux équipages de chars et aux aviateurs. L'hypothèse de départ est donc différente, avec, notamment, une autre appréciation du facteur temps... C'est pourquoi le procédé généralement retenu consiste-t-il simplement à dégager le côté en amenant la main faible sur l'épaule forte (le coude levé n'a cependant ici aucunement le rôle de « bouclier-éperon », tel que défini plus haut), puis à ouvrir de la main forte le clip de fermeture (16). La même main revient ensuite, avec un basculement du poignet, à la crosse de l'arme, le pouce venant coiffer de l'arrière vers l'avant le cran de mire, ou le chien levé s'il s'agit d'un pistolet en SA porté en « condition one » (17). Extraction (18).

Il est cependant tout à fait possible, avec un peu d'entraînement supplémentaire pour maîtriser l'ouverture de la patte de sécurité, d'opérer comme pour un classique dégainé à partir d'un étui d'épaule (ci-dessus): la main faible ouvre la bride de sécurité (en maintenant l'étui contre soi, coude en arrière) alors même que la main forte fait déjà mouvement vers la crosse de



16



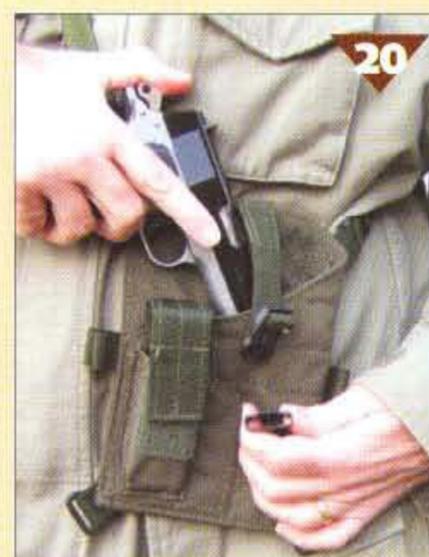
17



18



19

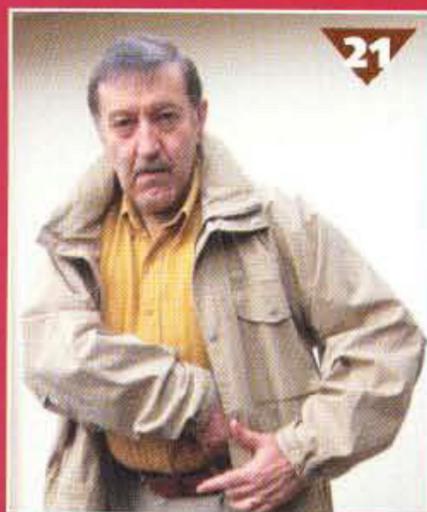


20

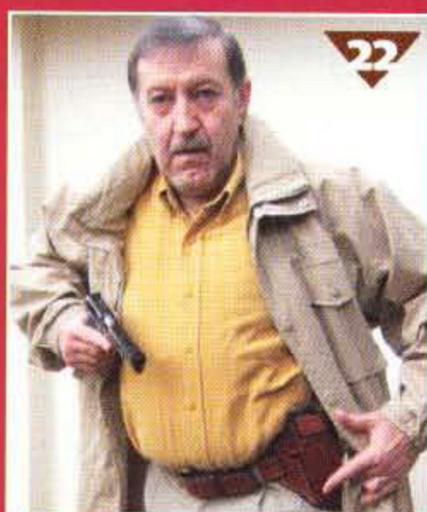
l'arme (19, 20). On pourra objecter qu'il y a ici un risque de blessure à la main faible ainsi exposée... D'un autre point de vue, cette gestuelle ne perturbe pas la

mémoire musculaire acquise au niveau des procédés précédents... Question de maîtrise des règles de sécurité, de choix personnel et... affaire de puristes !

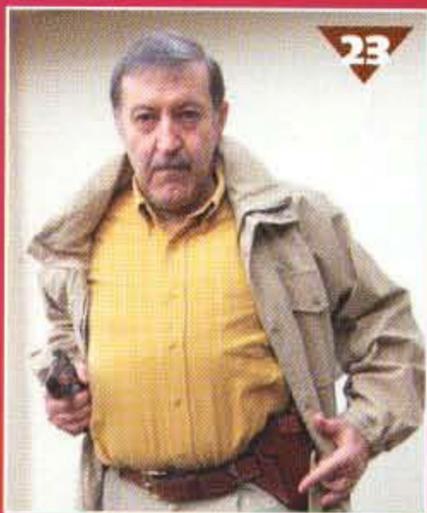
A PARTIR DE LA HANCHE



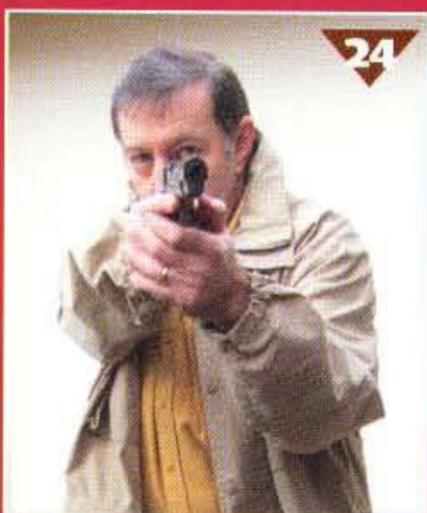
21



22



23



24

La gestuelle est fondamentalement identique à celle mise en œuvre pour un dégainé d'étui d'épaule (ci-dessus). Simple rappel par l'image...

1. DÉGAINÉ « TENDU » (PHOTOS 21 À 24)

On notera le vigoureux mouvement d'ouverture (21)-fermeture (23) de la poitrine avant verrouillage des bras en ligne (24).

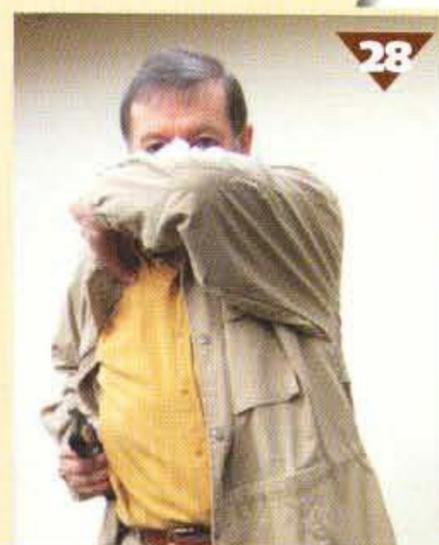
2. DÉGAINÉ « PLAQUÉ » (PHOTOS 25 À 30)

On notera le mouvement initial « en cisaille » des deux bras devant le corps (25, 26), et le vigoureux plaqué au corps du coude fort (28) dès la fin du mouvement d'arraché (27).

(*) voir « Commando » N° 12, puis N° 15 et N° 16 en situations tactiques. (**) le concept de « draw stroke » (dégainé-frappé, ou frappe avec dégainé: voir « Commando » N° 16). (***) voir la technique du « speed rock » dans « Commando » N° 12.(****) voir « Commando » N° 13.



25



28



26



29



27



30

SIMPLE RAPPEL...

Il n'est pas si loin, le temps où l'on instruisait pour ces dégainés « par le travers du corps » comment simplement lever le bras faible, afin de dégager l'aisselle et, du même coup, sortir ce bras de la ligne du canon. Puis certains instructeurs ont préconisé, dans ce même souci de sécurité du tireur, de lever le coude fléchi en venant de la main faible en direction de l'épaule forte. Quant à moi, je veux faire ici encore, et selon les deux cas de figures fondamentaux déjà mis en avant lors de la présentation des dégainés depuis la hanche forte, la distinction entre un dégainé « tendu » et un autre « en protection » (cas d'un engagement au plus près, dans le périmètre « de survie »: « Close Range Engagement », « Extreme Close Quarters Combat », et toujours dans l'hypothèse qu'il y a soudain urgence à dégainer, restant entendu que le « meilleur » des dégainés reste toujours celui où on a eu le temps d'y pro-

céder sans y être obligé dans la hâte...). J'ai ainsi voulu conserver une dynamique de mouvement qui est exactement la même que celle de mon concept « Tengu » à main nue (****), et qui rejoint donc également celle du dégainé à partir du côté fort. Et ce, toujours, dans l'optique d'acquisition d'une mémoire musculaire (la seule qui puisse fonctionner en état de stress réel) construite sur une gestuelle identique et épurée. Il faut s'entraîner quels que soient les cas de figure retenus, et invariablement, avec cette gestuelle polyvalente, en se gardant toutefois de tout effet de routine... Il ne faut jamais faire l'économie du « conditionnement mental » dès que l'on touche une arme: le mental contrôle, toujours, car le réflexe ne doit jamais dépasser l'intention... Et puis... ne jamais quitter la menace des yeux... ne pas s'assurer visuellement du mouvement de l'arme... respecter impérativement les règles de sécurité... toutes

ces choses, encore et toujours, qui sont les conditions de la maîtrise d'une arme et de l'efficacité dans ce que l'on veut faire. Ceci dit, ce n'est pas parce que ce type de dégainé ne fait pas partie des « range standards », et ce pour des raisons de sécurité évidentes sur un pas de tir, qu'il ne faut pas penser à s'y entraîner... longuement, systématiquement, en décomposant la séquence puis en l'accélégrant prudemment. Il y a danger à se précipiter! « Take your time in a hurry » (prends ton temps dans la hâte), le mot que l'on prête à Wyatt Hearp (1848-1929: il a passé dans l'histoire de l'Ouest américain pour avoir été un acteur de la célèbre fusillade de « OK Coral », à Tombstone, Arizona), s'impose ici...

Les armes factices, type soft-air ou en plastique moulé sont, ici en particulier, une aide précieuse à ne pas négliger. Et, probablement, source de quelques surprises...